

FEUILLETS MENSUELS  
DE LA  
**SECTION NANTAISE DE PRÉHISTOIRE**

*(fondée le 6 Mai 1951 - J. O. du 5 Juillet 1951)*

A N N É E 1 9 5 8



FEUILLETS MENSUELS  
DE LA  
SECTION NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

(fondée le 6 Mai 1951 - J. O. du 5 Juillet 1951)

2ème Année - N° 11 - Mois de Janvier 1958

A l'occasion du nouvel an, nous présentons aux Membres et aux Amis de la Section Nantaise de Préhistoire ainsi qu'à leurs familles nos souhaits de bonne et heureuse année.

Nous remercions de leurs efforts, tous ceux qui de quelque manière ont permis d'assurer la parution régulière des "Feuilllets mensuels". Nous sommes persuadés que non seulement nous pouvons compter sur les mêmes concours mais qu'encore de nouvelles bonnes volontés nous aideront à accroître l'intérêt de notre périodique et à en améliorer la présentation.

De nombreux membres ayant manifesté le désir de voir publier la conférence que Mr. Monjouste fit au cours des réunions de la S.N.P. des 12 Mai et 7 Juillet 1957, nous consacrerons à ce texte les premiers feuilllets de 1958.

Nous reprendrons ensuite la publication des communications et des notes comme l'an passé, mais nous serions reconnaissants aux auteurs de nous adresser sans attendre, leurs manuscrits et leurs dessins ; le travail exigé par la préparation et la mise en page du bulletin pourra ainsi s'effectuer avec tout le soin désirable.

Le Président.

Nous informons les Sociétaires que nous allons faire brocher les "Feuilllets mensuels" de l'an dernier et qu'ils peuvent se faire inscrire auprès du Bibliothécaire s'ils désirent qu'une brochure leur soit réservée.

Ils peuvent également acquérir à la bibliothèque les numéros séparés qui pourraient leur manquer.

## L'AGE DU RENNE

Conférence par Mr. René Monjouste

Si nous reportons environ 80.000 ans en arrière, nous nous retrouvons suivant le triple point de vue considéré aux époques suivantes :

- au Pléistocène supérieur c'est-à-dire à la partie finale de la dernière époque glaciaire (Würm) y compris l'ultime phase du recul des glaciers, pour le géologue.
- au Paléolithique supérieur, très différent par son outillage du paléolithique ancien et du Moustérien, pour le préhistorien.
- à l'âge du Renne, pour le paléontologue, si l'on considère que cet animal, connu depuis des temps beaucoup plus reculés, devient très abondant, et joue un rôle prépondérant dans la vie des hommes aurignaciens d'abord, solutréens ensuite, magdaléniens en dernier lieu.

On s'accorde à penser que l'âge du Renne aurait pris fin avec la remontée vers le Nord de ce mammifère, consécutive à la bi-partition, c'est-à-dire à la séparation en deux lobes du glacier scandinave phénomène géologique daté d'après plusieurs recherches concordantes (Warwes nordiques en particulier) à 14.000 ans environ, chiffre avancé par Marcellin Boule directeur de l'Institut de Paléontologie humaine. Ces conclusions assigneraient donc une durée de 700 siècles environ à l'âge qui nous préoccupe aujourd'hui, court instant en comparaison avec les centaines de millions d'années qui se sont révolues entre l'apparition des premières traces de vie sur notre planète et les temps modernes.

Pour essayer de se faire une idée suffisamment précise des conditions de vie de l'homme du paléolithique supérieur, il y a lieu d'examiner rapidement et successivement les faits marquants qui ont dominé l'évolution du milieu terrestre, de la vie animale, et de la vie humaine. Il est certain que pour situer les aires de développement des vestiges du Renne en Europe, il faut obligatoirement déterminer la limite géographique supposée de

l'extension de la glaciation wurmienne, glaciation beaucoup moins marquée d'ailleurs que celles antérieures de Mindel ou de Riss.

Les travaux récents autorisent à penser que la glaciation scandinave de Würm occupait la Scandinavie, épargnait l'Angleterre, traversait du Nord au Sud le Danemark et le Schleswig-Holstein, contournait Berlin par les landes de Lunebourg et de Brandebourg, englobait la Posnanie, les Etats Baltes, le Nord de la Pologne et les Marais de Pinsk à la frontière russe, pour remonter à l'ouest de Moscou vers Arkangelsk et recouvrir la presqu'île de Kola. Concuramment, en Europe méridionale les glaciers recouvriraient les chaînes de montagne et les vallées des Alpes bavaroises, des Alpes suisses et italiennes avec leurs lacs subalpins, de même que celles des Alpes françaises jusqu'à la bordure méditerranéenne de la Durance. Les Pyrénées et l'Auvergne étaient pourvues d'un épais manteau de glace, alors que la banquise atteignait les archipels situés au Nord de l'Ecosse.

Dans ces conditions, nous devons donc nous attendre à découvrir les vestiges et fossiles des stations de l'âge du renne dans toute la zone subglaciaire du Nord de l'Europe et en France en particulier dans la Zône sous-pyrénéenne, sous-alpine et sous-auvergnate.

Avec la décrue glaciaire le climat froid et humide de la fin du Pléistocène moyen se transforme au pléistocène supérieur en un climat à "dominante froide" plus sec mais avec des avancées et des reculs. Le renne est d'abord accompagné d'une faune et d'une flore dite des toundras, ces contrées glacées et désolées qui s'étendent sur la marge continentale arctique bénéficiant en juillet, mois le plus chaud, d'une température moyenne comprise entre + 5° et +10°. Suivant les vicissitudes du climat et la position géographique des différentes contrées de l'Europe, la toundra alterne avec la "taïga" ou forêt boréale de conifères tantôt souffreteux et rabougris par le froid, tantôt plus vigoureux et

plus serrés représentés par les mélèzes, sapins, pins, épicéas, et alterne aussi avec la steppe et ses vastes prairies où équidés et bovidés vivent en grands troupeaux.

Donc, en bref, le milieu terrestre végétal peut se résumer en deux types principaux extrêmes : le type des toundras et le type de la steppe plus ou moins combinés avec le type intercalaire de taïga ou forêt. Que représentent à nos yeux cette toundra ou cette steppe ?

La toundra encore de nos jours, est synonyme de vaste région désolée et gelée recouverte d'un humble tapis de mousses et lichens, parsemé en période d'été d'innombrables flaques d'eau dues à la fonte des neiges. Malgré la pauvreté apparemment de sa végétation, la toundra est cependant assez riche en espèces : plus de 300 espèces de phanérogames ou plantes à fleurs recensées au Groenland méridional, 200 dans l'Archipel américain, 208 à la Nouvelle Zembla, au large des côtes arctiques russes par 70° de latitude nord, auxquelles s'ajoutent 400 espèces de mousses et de lichens. Les mousses petites plantes grêles, réunies en grand nombre sont fixées au sol par des poils absorbants ou rhizoïdes qui forment sous les tiges un feutrage épais généralement de couleur brune. Les lichens par contre plus primitifs moins différenciés proviennent de la symbiose d'une algue et d'un champignon et vivent grâce à cette association sur les rochers et les endroits les plus arides.

Le fait qui domine la croissance de la végétation de la toundra est la brièveté de la période végétative (90 à 100 jours) et la rapidité du cycle végétatif due à un éclairage continu pendant l'été. Dès la fonte des neiges le désert glacé se transforme subitement en une pelouse plus ou moins continue émaillée de mille fleurs aux couleurs très vives. Le sol étant gelé en profondeur il ne peut y croître que des plantes à faible enracinement, donc point d'arbre ni d'arbuste, et en dehors de la saison de la floraison, la toundra qui groupe principalement

des plantes à spores, à bulbes, et à rhizomes telle que saxifragas, renoncules, pavots des neiges ressemble à une lande maigre. Les éléments, les plus volumineux sont des buissons aplatis en cossinets et quelques essences arbustives naines et rampantes armées contre les blizzards : saules arctiques, aunes, bouleaux, genèvrier, mélèze parfois.

En fait les plantes dominantes sont toujours mousses et lichens, cryptogames cellulaires aux espèces variées adaptées soit à la toundra sèche des croupes dominant les bas-fonds, pâturage à rennes par excellence avec le "cladonas" ou lichen de renne, soit à la toundra humide des marécages à prépondérance de sphaignes, genre de mousses adaptées au milieu aquatique.

La steppe vaste étendue herbeuse s'oppose à la toundra par une végétation presque exclusivement composée de graminées, parfois maigre et rare, toujours sans arbres qui ne peuvent se fixer faute d'un sol trop peu consistant ou trop sec. Ce faciès botanique est toujours en relation étroite avec l'existence d'un climat continental à saison des pluies de très courte durée comme il en existait dans la deuxième moitié du pléistocène supérieur et la phase postglaciaire. Les violents orages d'été y soulèvent des tourbillons de poussière aussi denses que les tempêtes de neige. Les poussières de cette steppe balayées par le vent s'accumulent sur les régions libres de glace et recouvrent d'un épais manteau de "loess", les obstacles naturels constitués par les bordures des cuvettes ou les flancs des plateaux.

Il est fort probable que le mammouth contemporain des hommes du paléolithique supérieur puisait les énormes quantités de fourrage nécessaires à sa subsistance dans ces vastes prairies, si tant est que les savants de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg ont réussi à identifier entre les molaires et dans l'estomac du mammouth congelé des rives de la Berekowka sibérienne, des restes de serpolet, de renoncule

amère plus vulgairement appelée bouton d'or, et de pavot jaune.

En association avec ce tapis végétal, vivait une faune dont nous devons la connaissance à l'étude des nombreux vestiges osseux fossilisés recueillis, mais aussi aux merveilleux documents artistiques (peintures, gravures, sculptures préhistoriques) purs chefs d'œuvre exécutés par les hommes de l'âge du Renne. Il n'est pas dans mon intention de dresser ici un inventaire complet du monde animal contemporain de nos ancêtres de Cro-Magnon, ou Chancelade, pour lequel je ne serais d'ailleurs pas suffisamment qualifié, si l'on pense que la seule classe des mammifères compte aujourd'hui 2500 variétés contre 3500 au début de l'ère tertiaire, pleine époque de croissance de ce rameau coïncidant avec la disparition des grands reptiles. Si l'on s'en tient aux seuls vertébrés une première remarque s'impose; il est certain que les espèces du paléolithique supérieur sont ordinairement voisines de celles des époques actuelles, mais qu'un certain nombre d'entre elles sont aujourd'hui éteintes. Je ne citerai que le mammouth ou *Elephas Primigenius*, le Rhinocéros laineux ou l'Ours des Cavernes (*Ursus spéloeus*). Ces disparitions sont dues à plusieurs causes, mais l'homme a aussi une grosse part de responsabilité dans ces extinctions prématurées si l'on songe que directement ou indirectement par fait de chasse ou de défrichement de forêt 600 espèces de grands mammifères ont disparu depuis qu'il existe.

Conformément à la division florale précitée, on peut classer la faune de l'âge du renne en deux catégories.

- d'abord la faune froide ou de toundra-taïga, ensuite la faune steppique.

Entre les principaux représentants de l'époque froide à régime de toundra-taïga fréquentant nos régions d'Europe, on peut évoquer pour l'époque considérée, dans ce parc zoologique :

- parmi les herbivores : en premier lieu le Renne ongulé ruminant à forte ramure comportant des andouillers aplatis en palette, se nourrissant

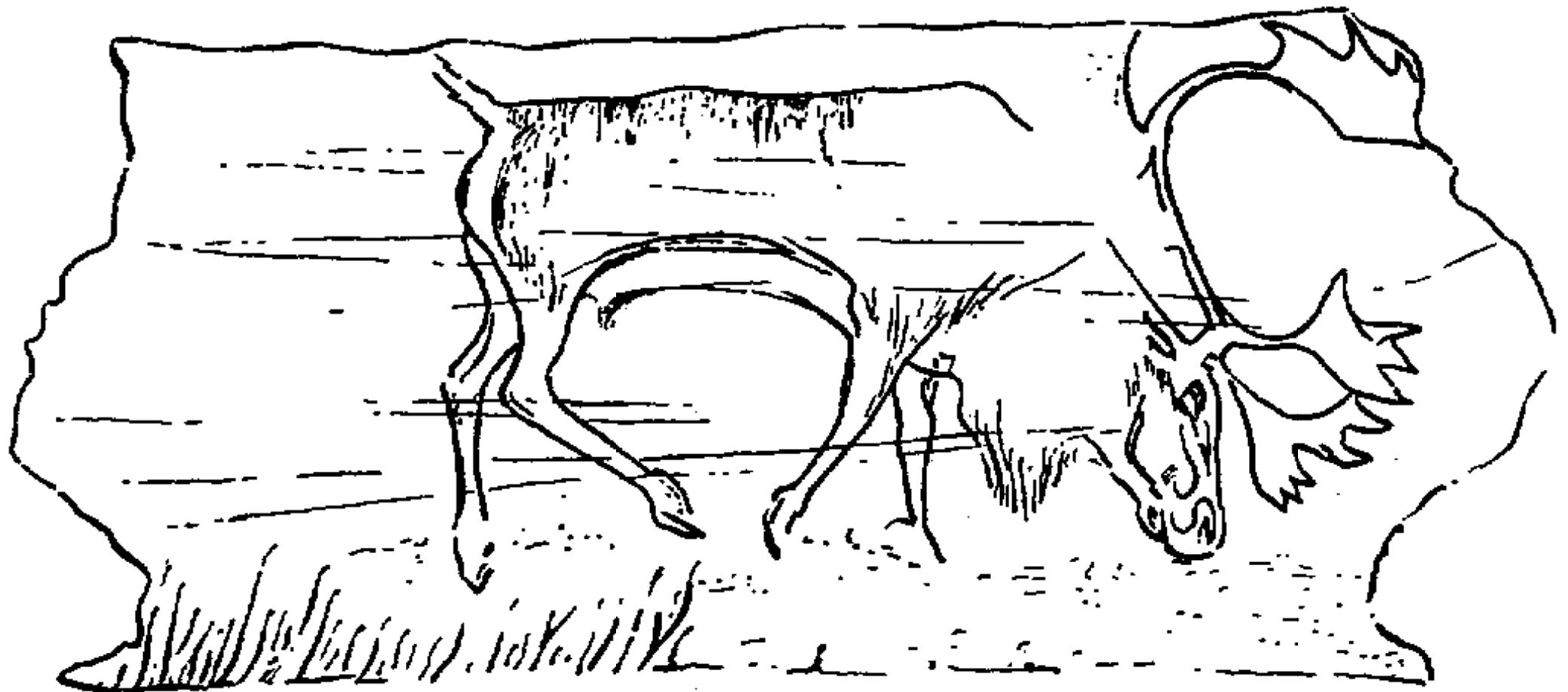
principalement de lichens. Cet animal très abondant était précieux pour nos préhistoriques puisqu'il fournissait sa chair pour l'alimentation, sa peau pour le vêtement, ses os et sa ramure pour l'outillage ou la sculpture. Il vit de nos jours au-delà de 60° de latitude nord et pratique la transhumance se portant instinctivement vers le nord en été et redescendant à la lisière de la forêt en hiver. Il disparaît de nos régions à la fin du paléolithique supérieur.

Puis le Mammouth ou Elephas Primigenius, gibier de choix, animal énorme à longue toison épaisse noire et rousse, se déplaçant par bandes compactes. Il avait plus de 4 mètres de haut, ses défenses longues de 2 mètres se recourbaient en demi-cercle de chaque côté de sa trompe velue. Sa tête plate, son crâne pointu casqué de longs poils, son dos bossu sa courte queue, en faisaient un pachyderme puissant et massif. La dent était large, les lames d'émail très nombreuses, serrées et fines (4 kilos, 28 centimètres).

- ensuite le rhinocéros tichorinus, contemporain du mammouth survivant attardé des faunes chaudes, disparaît comme lui au Pléistocène supérieur. Il portait deux cornes sur le nez. Ses os naseaux se recourbaient en avant du nez pour s'unir aux incisives. Sa peau lisse était recouverte de crins et de longs poils formant une toison laineuse. Il vivait dans les forêts et les steppes de flore froide. -enfin le boeuf musqué mammifère ruminant des régions boréales dénommé aussi "ovibes" qui semblait tenir du boeuf et du mouton et dont la charge était terrifiante.

Parmi les carnivores il convient de citer -l'hyène des cavernes, hyène fossile de forte taille éteinte avec le Pléistocène. Cet animal au train arrière surbaissé, vivait de charognes et de cadavres, visitait les entrées des grottes occupées par nos ancêtres et se repaissait des reliefs de cuisine profitant de ce que la tribu partie à la poursuite du gibier avait abandonné sa demeure. Ses traces nous sont restées sous forme de coprolithes excréments imprégnés de phosphate de chaux, et de raclures de ses canines sur les os.

(A suivre)



« LE RENNE BROUTANT »

Gravure sur bois de renne recueillie en 1874, dans une grotte du Kesslerloch, près de Thayngen, commune du canton de Schaffhouse (Suisse), près de la frontière allemande, non loin du lac de Constance.

(dessin de Jean Ancien)

DIMANCHE 12 JANVIER 1958

- A 9 h 45 au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes réunion mensuelle.

ORDRE DU JOUR

- lecture du P.V. de la réunion du 8.12.57

- Admission de nouveaux membres :

Mlle RUQUAY Marie, Elève-maitresse, 16 rue du Gal Bedeau - Nantes - Stagiaire.

Mr BILLAUDEAU Michel, Dessinateur, 18 Av.

Louis Lumière à Nantes présenté par M.M. ALEXANDRE et MILLION.

Mr PRENAUD René, Ingénieur, 12 place Edouard Normand à Nantes présenté par M.M. BELLANCOURT et POUZET.

Les temps mésolithiques par Mr G. BELLANCOURT

L'îlot d'ER-LANNIC - Historique des fouilles et problèmes posés par la submersion de ses cromlechs par Mr. J. F. LE BERT.

Questions diverses.

VENDREDI 24 JANVIER 1958

- A 20 h 45, 14 rue Appert, 9ème Séance Spéciale d'étude. Elle se terminera à 22 h 45.

A LA BIBLIOTHEQUE

- Cahiers nantais de l'Art pour tous reçus en 1957.  
- Bulletins de la Sté Préhistorique Française de 1957.

COTISATIONS

Les Sociétaires qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation de 1957 (300 Fr minimum) sont priés de le faire d'urgence au C.C.P. du Trésorier ou au plus tard à la séance du 12-1-1958. Passé cette date, le recouvrement des cotisations sera effectué par poste, frais à la charge des retardataires.  
TRESORIER : M. Jean CHARRON, 33 rue Jérôme d'Arradon VANNES (Morbihan) C.C.P. 1268-26 Nantes.

N.B. le Montant de la cotisation de 1958 sera fixée par l'Assemblée générale de Février prochain.

Le Directeur Gérant : Mr. René MONJOUSTE

5 avenue Monge  
NANTES - L.Atl.